délicate des traits impudents, le plus petit de ceux d'en haut exercerait une si puissante tyrannie ? Ces tromperies, un esprit dément les a faites siennes : il a imaginé cette volonté divine de Vénus et l'arc du dieu. Tous ceux qui s'enivrent d'une excessive prospérité et s'amollissent dans la grande vie aspirent sans cesse à des jouissances inconnues. Alors s'insinue la sinistre compagne d'une haute fortune, la passion : on n'a plus de goût pour les mets habituels, une demeure sainement conçue ou toute nourriture. Pourquoi dans les demeures modestes s'insinue plus rarement ce fléau qui choisit les maisons raffinées ? Pourquoi un honnête amour habite-t-il sous d'humbles toits, pourquoi l'humanité moyenne garde-t-elle des sentiments sains, pourquoi les gens de condition modeste se contrôlent-ils, pourquoi, au contraire, les riches et ceux qui ont l'appui du pouvoir royal recherchent-ils plus d'avantages qu'il n'est permis ? Qui peut trop veut pouvoir au-delà du possible. Tu vois ce que doit être la conduite d'une femme élevée au trône : crains et révère le sceptre d'un mari sur le chemin du retour.

PHÈDRE. — L'Amour exerce sur moi une royauté toute-puissante, j'en suis convaincue et ne redoute le retour de personne : jamais on n'a touché de nouveau la voûte d'en haut, quand on est descendu une fois dans la demeure ensevelie sous le silence d'une nuit perpétuelle.

LA NOURRICE. — Ne fais pas confiance à Dis, même s'il a fermé son royaume et si le chien du Styx veille sur les sinistres portes. Thésée sait trouver seul un chemin qu'on lui refuse.

PHÈDRE. — Peut-être accordera-t-il son pardon à mon amour ?

regnumque tantum minimus e superis habet ?
Vana ista demens animus asciuit sibi
Venerisque numen finxit atque arcus dei.
Quisquis secundis rebus exultat nimis
fluitque luxu, semper insolita appetit.
Tunc illa magnae dira fortunae comes
subit libido : non placent suetae dapes,
non tecta sani moris aut ullus cibus.
Cur in penates rarius tenues subit
haec delicatas eligens pestis domos ?
Cur sancta paruis habitat in tectis Venus
mediumque sanos uulgus affectus tenet
et se coercent modica ? Contra diuites
regnoque fulti plura quam fas est petunt ?
Quod non potest uult posse qui nimium potest.
Quid deceat alto praeditam solio uides :
metue ac uerere sceptra remeantis uiri.

PH. Amoris in me maximum regnum puto
reditusque nullos metuo : non umquam amplius
conuexa tetigit supera qui mersus semel
adiit silentem nocte perpetua domum.

NVT. Ne crede Diti, clauserit regnum licet
canisque diras Stygius obseruet fores :
solus negatas inuenit Theseus uias.

PH. Veniam ille amori forsitan nostro dabit.

201 e *E* : in *A* || **205** appetit *E* : appetens *A* || **206** illa *E* : illam *A* || **208** tecta *ω* : texta *Cornelissen Zwierlein* || ullus *E* : uilis *A* || cibus *ω* : scyphus *Jac. Gronouius* || **213** coercent *recc.* : coernent *E* coercet *A* || modica *E* : modico *ω* || **216** preditam *A* : perditam *E* || uides *ω* : uide *C2* (*in margine*) || **218** puto *E* : fero *A* reor *Zwierlein* || **222** diti *E* : ditis *A*.